

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Ou attendez-vous pour le faire ?
Frs 15.- au CCP 10-220 94-5

L'homme qui parle

Si les revirements politiques de l'ex-futur président péruvien Mario Vargas Llosa n'ont pas grand-chose de sympathique, il est et reste un des plus grands écrivains de ce temps. Ceux qui se sont délectés à lire *La ville et les chiens*, qui ont frémé pendant *La guerre de la fin du monde*, souri de l'idylle entre *La tante Julia et le scribouillard* ou ont ri jaune à lire *L'Histoire de Mayta* savent que Vargas Llosa est non seulement un grand écrivain, mais un écrivain qui possède de multiples facettes. Et il nous en révèle une de plus, celle d'un conteur d'un autre monde, celui des Indiens d'Amazonie. Et quel conteur ! Jonglant sans cesse entre le récit traditionnellement ordonné et la dérive verbale du conteur, il nous parle de Tasurinchí.

Tasurinchí, un sérépigari doté de beaucoup de pouvoir et de magie, celle de ceux qui avaient écouté la lune plutôt que le soleil, celle...

... que Vargas Llosa nous redonne dans un style remarquable en tous points. Comment ne pas penser à l'épopée des Yanoamas racontée par Helena Valero, comment de pas se laisser prendre par ces histoires, par l'histoire toute simple racontée par Vargas Llosa, comment ne pas s'indigner de ce qui est fait, aujourd'hui, aux Indiens ?

A lire, absolument, pour mieux comprendre ce que peut être le drame des Indiens d'Amazonie sédentarisés de force.

J.-P. T.



Mario Vargas Llosa
L'homme qui parle
Gallimard, 1989, 251 p., Frs 28.90
Ettore Bocca
Yanoama
Terre Humaine, 1968
460 p., Frs 42.40

Tasurinchí c'est l'homme d'Amazonie. Il est là, il est partout. Il doit se battre contre la forêt, la nature, les autres hommes, mais surtout il ne doit pas s'arrêter de marcher. Sinon l'astre solaire ne va plus réparaître et ce sera le règne des démons, de Kashiri et des autres, des Viracochas, les hommes blancs... Il doit écouter l'homme qui parle, l'ami des Machiguengas, qui passe ses nuits à raconter des histoires... celle de la création, celle d'un enfant né dans une grotte, souffle de Tasurinchí, fils de

"La plupart Espagnols, allez savoir pourquoi..."

De notre correspondant à Paris

Il n'est pas étonnant, au vu de l'état d'esprit des élites culturelles françaises, que de grands écrivains «étrangers» restent longtemps inconnus, ignorés, non traduits. Quelques-uns les lisent dans leur langue originale, les chérissent, en parlent entre eux, avec dans la voix quelques accents de regret, mais aussi un peu de fierté d'être parmi ceux qui «connaissent».

Juan Benet est l'un de ces ignorés. Qu'il soit édité par Jérôme Lindon accentue encore son aspect de magnifique marginal. Coup sur coup, deux de

ses textes sortent, traduits pour la première fois et le plaisir de la découverte est là, entier et parfait.

Une tombe se déroule dans le décor dressé dans *Tu reviendras à Région*. Lieu imaginaire où les démons de l'Espagne contemporaine se déchaînent: violence, fascisme affiché et anarchisme rampant (et parfois le contraire), guerre civile, soldats perdus, misère et faim et le regard des enfants abandonnés. Loin du récit naturaliste engagé que l'on pourrait craindre, le texte progresse lentement, par longues périodes tortueuses, qui poussent à la rêverie au point qu'on pose parfois l'ouvrage pour regarder

dans le vide, perdu au détour d'une description de combat d'arrière-garde.

Une belle traduction semble rendre les rythmes espagnols de textes à découvrir, patiemment.

J.-C. B.



Juan Benet
Tu reviendras à Région
Minuit, 1989, 415 p., Frs 45.40
Une tombe
Minuit, 1990, 92 p., Frs 15.-

Vente de morceaux du Rideau de Fer, suite

Depuis septembre 1989, ce sont près de 80 personnes qui ont acheté au total trois mètres de fil de fer barbelé et qui permettront ainsi à la librairie Basta !!! de prendre une participation dans le capital de la maison d'éditions Aura, à Budapest. Signature du contrat cet été.



Zólyomi Tamás
Arméykivlag
Aura, 1990, 158 p., HUF 98.-

De son côté, Aura a publié de nouveaux livres, dont, à gauche, *Le monde des ombres, notes d'un indicateur de police* où un ex-agent de la sûreté retrace la surveillance serrée dont étaient l'objet ces dernières années les opposants (tiré à 40 000 exemplaires). A droite, *Noël messianique*, préfacé par le pasteur László Tokés, est fait de témoignages de Hongrois de Transylvanie sur la chute du régime de Ceausescu.



Gazda József
Mégváltó karácsony
Aura, 1990, 152 p., HUF 98.-

Aura, conviée à une exposition officielle, au Palais de la Culture de Varsovie, y a discuté de co-éditions avec les éditions Nowa.

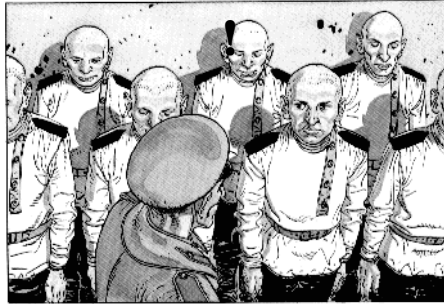
LA DISTINCTION

SOCIALE — POLITIQUE — LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE 18

« Strě prst skrz krk ! »
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

15 juin 1990
paraît six fois par an
troisième année

Roman-BD : vivent les mariés



d'un agent du KGB, qui taupe dans un New-York juste assez mythique pour être séduisant, et juste assez glauque pour faire peur. Manipulations, double langage, désespoir et solitude, bref, un vrai roman et un dessin impeccable: votre prochaine BD...?

J.-C. B.

Boucq
Les pionniers de l'aventure humaine
Casterman, 1984, 62 p., Frs 19.90
La pédagogie du trottoir
Casterman, 1987, 52 p., Frs 21.40
Boucq-Charyn
La femme du magicien
Casterman, 1986, 85 p., Frs 22.60



P. S. *Le dernier chant de Malaterre*, ultime Bourgeois vient de sortir. A ne pas manquer : demandez à votre libraire favori...



« Je n'en pense rien et mes anciens collègues sont du même avis que moi. »

Alain Fiaux, ex-municipal des Eaux à Vuchères
in *24 Heures*, 10 avril 1990

Un ami de grands et des petits trains a découvert :
« Les CFF sont pour la Suisse romande ce que les SBB sont pour la Suisse allemande. »

Claude Roux, directeur général des CFF
in *Rail Evasion*, n°5, été 1990

Un lecteur qui ne confond pas la carte et le territoire nous envoie :
« Prenez l'hélicoptère et vous verrez que les autoroutes prennent une place bien moindre que celle qui apparaît sur les cartes sous un trait assez épais. »

François Perret, secr. patronal
in *24 Heures*, 28 mars 1990

Une lectrice automobiliste nous fait parvenir :

« Pâques veut dire passage, c'est la fête du passage de Dieu sur notre terre : Christ est ressuscité pour rencontrer les gens. Pâques veut dire pour nous : allez, et à votre tour, rencontrez les autres et que vos moyens de locomotion soient des moyens de communication. »

Roger Brandt, pasteur
in *Touring*, organe du TCS
12 avril 1990

Un autre lecteur lit attentivement, lui aussi, la Parole :
« Et pourtant nous sommes fichés, tous, depuis longtemps et heureux de l'être. N'est-il pas écrit (Luc 10:20) : "Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux" ? Et encore : "Je te connais, tu es à moi, je t'ai appelé par ton nom" (Jean 10:3) ? »

Jean-François Rebeaud, fiché au Ciel
in *Le Protestant*, avril 1990

Les journalistes sportifs sont trop souvent oubliés, mais pas par nos lecteurs :
« Et les joueurs ? Quand on voit l'un

d'eux pousser une balle dans le but vide pour marquer un but, parfois sans mérite, et ensuite courir, grimper dans les sinistres et mortels grillages, afin de brandir un poing non de sportif mais d'énergumène, la voilà bien, la démesure. »

Norbert Eschmann, buteur buté
in *24 Heures*, 17 avril 1990

Un chercheur de grosses bêtes nous a trouvé :
« Il faut avoir la vigueur de recréer une cohésion intérieure autour de facteurs culturels qui font aujourd'hui défaut. »

Jean-Pascal Delamuraz, bounonneur de néant
in *L'Hebdo*, 28 décembre 1989

D'Oleyres, cette curiosité :
« Qui paiera ? Nous, vous, les citoyennes et citoyens qui sont restés sagement chez eux pendant que des parlementaires socialistes comparaient du haut de leur tribune notre police... à la Stasi roumaine de sinistre mémoire et traitaient les fonctionnaires de paranoïaques. »

attribué à Geneviève Aubry
par *L'Atout*
in *24 Heures*, 5 mai 1990

(Publicité)

Sciences sociales
Tiers-Monde
Littérature
Théâtre
BD - polar

commandes rapides
10% étudiants

Librairie
Basta !!!
Petit-Rocher 4
1003 Lausanne
Tél. 25 52 34

à la

Politique d'Ubu et science pataphysique

Dans un ouvrage sérieux et bien documenté, Dominique Noguez prouve de plusieurs façons, aussi scientifiques les unes que les autres, ce dont on se doutait depuis longtemps, à savoir que l'action révolutionnaire de Lénine n'était qu'une application minutieuse de la pensée dada. Toutefois dans un

chapitre intitulé «Léninisme et Pataphysique», il entretient une confusion, assez répandue dans les médias et que l'on a vu refluier naguère à propos du Danube de la pensée & Génie des Carpates, entre politique d'Ubu et science pataphysique. Non que cette confusion soit dommageable, la pataphysi-

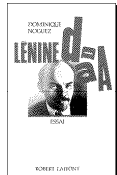
que n'exige jamais de dédomagements, mais elle permet, sous prétexte de la réduire, de lui en rajouter.

La politique d'Ubu consiste en s'inspirant du personnage d'Ubu, dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, à chercher par tous les moyens à se dépasser en le dépassant. L'adresse, citée p. 134, expédiée le 15 avril 1920 par la Tcheka suprême aux tchékas locales donne un très bon exemple de politique d'Ubu: «Par suite de la suppression de la peine de mort, nous nous proposons d'envoyer toutes les personnes qui, par leurs actes, seraient passibles de la peine capitale, dans la zone des opérations militaires, c'est-à-dire dans un endroit auquel ne s'étend pas le décret sur la suppression de la peine de mort.»

Une des tâches de la science pataphysique consiste d'abord à mettre en valeur les politiques d'Ubu, ce qui demande parfois de patientes recherches, et ensuite à s'abstenir de tout commentaire, ce qui exige toujours beaucoup d'abnégation. En commentant, on quitte bien évidemment le niveau scientifique et l'on fait soiemme de la politique d'Ubu. Toutefois, ce ceux qui ne peuvent pas se retenir se rassurent: rien n'est perdu puisqu'en se laissant aller, ils apportent à leur tour de l'eau au moulin de la pataphysique.

En toute rigueur, il faudrait donc corriger en «Léninisme et politique d'Ubu» le titre du chapitre XII et remplacer dans le texte à la page 131, à propos de la destruction par le feu des restes de la famille Romanov après déshabillage, dépeçage, arrosage d'acide sulfurique et de benzine, «ce traitement pataphysique par «ce traitement ubuesque». L'ouvrage n'en reste pas moins, par la richesse de ses sources et la finesse de sa démonstration, un bel exemple de pataphysique historique.

M.B.



«Lénine Dada, essai» Dominique Noguez, Robert Laffont, 1989, 179 p., Frs 28.-

Barbara Pym, 1913 – 1980

Hélas oui, Barbara Pym est morte. Mais son œuvre lui survit, bien vivante, réelle et pleine de fraîcheur. Longtemps sous-estimée, elle reparait avec force. A partir de 1950, Barbara Pym écrit six romans qui ont beaucoup de succès. Puis de 1963 à 1977, inexplicablement, tous les éditeurs refusent ses manuscrits. Mais elle s'obstine, elle a la passion d'écrire et, trois ans avant sa mort, à la suite d'un article publié par un de ses amis dans le *Times*, la chance lui sourit à nouveau. Tous ses livres réapparaissent et sont bien accueillis. Barbara Pym était

ethnologue et son œuvre est tissée d'observations pleines de finesse, de mille petits riens. Elle ne recherche pas les effets dramatiques, elle est plutôt soucieuse de créer un climat. Et voilà, le tour est joué: nous voici dans un village anglais, avec ses personnages un peu folats, ses clergymans pas toujours parfaits. Ou à Londres dans un bureau - *Quatuor d'automne*, son dernier roman - où deux hommes et deux femmes préparent leur retraite. Un des charmes de Barbara Pym, c'est qu'elle prend pour héros des gens modestes, plutôt genti-anti-héros, mais ils sont vrais, avec leurs quali-

tés et leurs défauts. Elle appartient au monde qu'elle décrit avec un brin d'ironie et aussi une certaine tendresse.



«Un brin de verdure» Barbara Pym, Robert Laffont, 1989, 249 p., Frs 12.10
«La douce colombe est morte» Barbara Pym, Robert Laffont, 1989, 299 p., Frs 12.10

Des îles, en Amérique

On ne sait rien de Thomas Pynchon. Pas de date de naissance, pas de photos, pas de biographie à l'usage des médias. Personne ne sait où il est, ni son éditeur, ni aucun journaliste spécialisé. Manifestement, il a choisi d'exister par ses écrits, trop rares. Jusqu'à présent trois romans, un recueil de nouvelles, et basta...

Dans une singulière unanimité, il est jugé comme le plus grand auteur américain vivant. Sans pub, sans marketing, Yes Dear. On peut s'en étonner, mais quiconque a ouvert *l'Arc-en-ciel de la gravité* et a surmonté la difficulté apparente du récit n'oublie plus. A cause des noms des personnages (dans *l'Arc-en-ciel* l'enseigne de vaisseau japonais, qui au printemps 1945, se réjouit de la fin de la guerre pour pouvoir enfin retrouver sa femme et sa fille dans la charmante ville d'Hiroshima s'appelle, mais oui, Morituri). A cause de la langue de Pynchon, de son goût des phrases longues, des digressions et de ses descriptions crues; à cause de la tendresse fantastique qu'il met dans les soliloques de ses héros.

Les printemps 1990 nous amène un nouveau Pynchon!

Not so fast, kids. Pour l'instant, pas de traduction, mais ça ne saurait tarder, aux Editions du Seuil certainement, et le plus vite possible please. Pour l'instant, seuls les anglophones peuvent se délecter, les autres ne peuvent que se réjouir. Parce que *Vineland* est un pur chef-d'œuvre. En le refermant, on se demande effectivement qui peut faire aussi bien aujourd'hui.

C'est le récit d'une quête dans la Californie de l'ère reaganienne. Une fille cherche sa mère, disparue depuis sa naissance. Des amants cherchent leur maîtresse, cette mère, justement (elle s'appelle Frenesi...). On voyage dans les îlots de liberté qui subsistent malgré tout aux Etats-Unis. Parmi les derniers hippies rescapés, fumeurs de cônes et anarchistes, et leurs rejetons évidemment punks. Puis en remontant le temps avec les étudiants et les radicaux des années 60, barricadés dans leur campus, puis, plus tôt encore, avant guerre, chez les syndicalistes de l'IWW. La recherche de l'être aimé s'insère logiquement dans l'exploration du passé et des filiations entre tous les libéraux américains laminés par huit ans de destruction minutieuse du New

Deal et de renforcement patient des inégalités, avec la caution démocratique la plus large. Tout le récit est parcouru par l'ombre du traître, du flic, mais aussi par un incroyable élan d'affection et d'amour, qui agit tous les personnages, qui cherchant leur passé finissent par se trouver eux-mêmes.

Vineland est amer et doux. Doux parce que ni les flics du grand patronat mafieux, ni ceux de Nixon, ni ceux de Reagan ne sont venus à bout des dissidents américains. Amer, parce qu'on ne peut s'empêcher de mesurer l'éche de la gauche américaine (qui vaut mieux que pas de gauche du tout) et que l'on sent parfaitement que l'écrasement de ces sociétés parallèles ne tient au bout du compte qu'à un fil... De toute manière, un très grand bouquin. A lire? Absolument.

J.C.B.

Thomas Pynchon

Vineland

Secker & Warburg, London, 385 p., autour de Frs 40.-

¹ Une entrevue avec Pynchon doit figurer dans l'esprit des rédactions littéraires comme le gral dans la tète de la bande de Camelot.

² Non, le mot n'a pas toujours été une injure électorale, ni le cache-sexe de l'avidité des possédants...

Mort à nos ennemies les bêtes

Tremblez, mères à leur chien-chien de tous poils! Craignez le pire, grands amateurs d'estomacs inutiles!

Voilà que lassés des ébats télévisés de B.B., écœurés des pitreries animalières de Franz Weber, une association européenne s'est constituée, la Ligue Européenne Anti-Bêtes, avec pour but premier «la libération des zones urbaines de tout animal ne présentant pas une utilité démontrée, c'est à dire ne pouvant pas être consommé par l'homme».

La LEAB développe ses thèses dans un pamphlet récemment paru qui n'a pas fini de faire hennir les âmes sensibles. La liste est désormais établie des multiples dégâts causés par les bêtes depuis la nuit des temps: du requin mangeur d'hommes à la sournoise mygale, du pou dégoûtant à la sangsue gluante, du renard enragé au moustique harceleur. Le cheval de Troie lui-même n'est pas épargné: il n'y aurait pas de hasard à ce que des soldats (forme la plus bestiale de l'homme) aient choisi un piège de forme animale afin de s'en aller décimer leurs semblables!

La deuxième partie du livre concerne plus particulièrement le territoire urbain, fief absolu de l'humain où l'animal ne peut vivre au mieux que comme gêneur. Je ne retiens que quelques-uns des exemples proposés, qui apparaissent les plus pertinents. Le chien d'abord est tout spécialement mis à mal. Passant son temps à aboyer bruyamment le dimanche matin, à tenter de mordre les mollets des cyclistes, à défequer aussi souvent que la nature le lui permet, à uriner chaotiquement de-ci et de-là pour -croit-il- délimiter un prétendu territoire, il est certain que sa présence en ville est impossible à ignorer.

Les pigeons ensuite sont pris à parti. «Chancres aériens», ils répandent leur précieux guano sur les têtes et les édifices, ils colent les mégots et rongent la pierre. Ils perdent leur vilain plumage (trois mues par an) et répandent par là des maladies insidieuses.

Les chats pour finir: ils masacrent les arrangements floraux des cités, miaulent de manière insupportable à la saison de leurs prétendus «amours», détruisent meubles et tapis. Ils pourraient aussi parfois s'en prendre aux nouveaux-nés (*Le Matin*, 7 octobre 1988)!

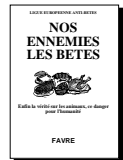
La LEAB présente un plan d'action: en premier, stériliser tous les animaux urbains, par la nourriture (pigeons) ou par la chirurgie (chiens, chats, hamsters). Dans un second temps, la ligue voudrait accélérer le mouvement en promouvant la consommation généralisée de ce qui peut l'être sans risque: le cheval, le chien et les canaris sont des cochons comme les autres (un livre de cuisine cet automne chez le même éditeur).

La démarche de la LEAB pourrait sembler excessive au premier examen, mais c'est dans la conclusion qu'il faut trouver sa dimension éthique. Partisans d'une «misanthropie douce», ses militants déclarent que l'homme est un animal solitaire, ce qui le distingue de la bête, dont il faut encore sans cesse l'arracher. Cette trop exigente solitude peut parfois nous amener à des rapprochements excessifs, qui sont tolérables lorsqu'il s'agit de relations entre humains, mais qui sont à condamner fermement lorsqu'il concerne des animaux. Des expériences de psychiatres américains auraient par ailleurs démontré le rôle du cerveau reptilien de l'homme dans l'affection portée aux bêtes. L'attrance pour les ani-

maux serait un vieux reste de notre condition animale qui irait de pair avec les pires dévoitements de l'humanité. On se souvient trop peu de l'amour que Hitler portait aux bêtes!

Aucune signature personnelle n'a pu être apposée à ce livre, l'éditeur ayant déjà été menacé de représailles par les plus extrémistes animaliers. Une justification supplémentaire à ce pamphlet qui remet avec justesse la viande au milieu de la boucherie!

C.P.



Nos ennemies les bêtes Favre, 1990, 145 p., Frs 21.30

¹ Dr M. Spörly, *Les pigeons et la grande peste*, Fayard, 1989, 652 p., Frs 46.20

(Publicité)

Osez l'autre cinéma!

Programmation de qualité et projection soignée

Pas d'entracte pendant les films (sauf enfants)

Uniquement des versions originales (sauf enfants)

Prix spéciaux:
Enfants: 7 frs
AVS: 7 frs
Etudiants: 9 frs à 18h00: 8 frs

CITY CLUB

CINEMA CITY CLUB
36, AV. DE LAVAUUX
PULLEY 0 21/28 69 69